

Kampf dem Terror

Wirtschaftswachstum, die Einführung des Euros, die Osterweiterung und vor allem der Kampf gegen den Terrorismus, das sind die Prioritäten der EU-Politik im kommenden Halbjahr. Unter dem Motto: "Mehr Europa" will José Maria Aznar, spanischer Premierminister, dieses Programm bewältigen, das er am Mittwoch im Europaparlament ankündigte. Spanien hat nach Belgien die Präsidentschaft der EU übernommen.

Zu "Mehr Europa" gehört für Aznar in erster Linie eine effizientere Europol-Truppe. Aznar, der sich zuhause in Spanien mit der baskischen Separatisten-Bewegung ETA auseinander setzen muss, betonte, die Bekämpfung des Terrorismus sei nicht mehr nur das Problem von einigen wenigen. Und: "Bei der Bekämpfung des Terrorismus gibt es keinen Mittelweg", so Aznar. Wer hier auf Dialog setze, beleidige die Opfer von Terroranschlägen.

Darauf, dass der amtierende EU-Ratspräsident in seiner Rede die Umweltpolitik mit keinem Wort erwähnt hatte, wies die deutsche Europa-Abgeordnete Dagmar Roth-Behrendt (SPD) hin. Dies sei im "Jahr des Rio-plus-10-Gipfels" schon eine Leistung. Allerdings, so Behrendt, "eine ehrliche Leistung", denn seine Vorgänger hätten zwar oft genug umweltpolitische Maßnahmen angekündigt, sie dann jedoch keineswegs in die Tat umgesetzt.

Barreau: une bataille perdue d'avance

Mercredi, la commission juridique s'est fait présenter par le ministre de tutelle le projet de loi transposant une directive sur la profession d'avocat. Il y a urgence, puisque le Luxembourg s'est vu rejeter par la Cour de Justice européenne son recours d'annulation à l'encontre de la directive 98/5/CE, et qu'il est le dernier état-membre à ne pas l'avoir transposé. En fait, le gouvernement a défendue dans ce cas comme dans d'autres une position plutôt nationaliste, car le différend portait sur la question si des avocats ayant requis leur qualification professionnelle dans un autre état membre peuvent exercer librement au Luxembourg. Mais le gouvernement, se faisant l'exécutant du barreau de la place, ne semble pas se déclarer battu: dans le projet de loi déposé, le Conseil d'Etat a détecté une exigence linguistique qu'il juge peu opportune, puisqu'elle pourrait être interprétée comme entrave à la liberté d'établissement. Mais dans la pratique, un-e avocat-e ne pouvant s'exprimer au moins en français aurait de toute façon peu de chances à se créer une clientèle.

Sterbehilfe nur mit Kommissionssegen

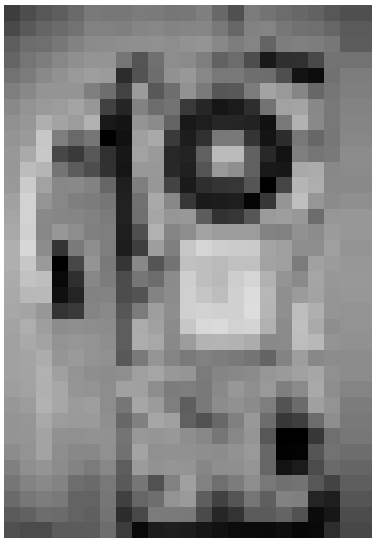
Premier Juncker ließ anlässlich der Debatte zur Lage der Nation des Vorjahres durchblicken: eine Lösung hinsichtlich der Entkriminalisierung der Sterbehilfe in Luxemburg ist denkbar. Es dauerte allerdings nur wenige Tage, bis der Vorsitzende der CSV-Fraktion Lucien Weiler unmissverständlich zu erkennen gab: Mit den Christsozialen gibt es in Luxemburg keine Liberalisierung in Sachen "Euthanasie". Seitdem war dann auch von der Regierungsseite nicht mehr allzu viel zu vernehmen. Dafür übernimmt jetzt die Opposition die legislative Arbeit: Die Sozialistin Lydie Err und der Grüne Muck Huss haben gemeinsam ein Gesetzesvorhaben eingereicht, das die CSV-DP-Mehrheit zum Handeln zwingen soll. In Anlehnung an das zur Zeit in Belgien diskutierte Modell soll per Gesetz genau festgehalten werden, wann und wie ein Arzt auf Wunsch eines Patienten Sterbehilfe leisten darf. Eine wesentliche Einschränkung soll auch den konservativen SkeptikerInnen das Vorhaben schmackhaft machen: Um Missbräuchen vorzubeugen, soll, bevor es zur Sterbehilfe, kommt eine neunköpfige Kommission den Antrag in Augenschein nehmen und innerhalb einer Gesamtfrist von zehn Tagen Stellung dazu beziehen. Wird kein Veto eingelegt, darf der Arzt den Tod einleiten. Spricht sich die Kommission dagegen aus, darf keine Sterbehilfe geleistet werden.

aktuell

REPERAGES TELEPHONIKES

Téléphones sous surveillance

Après un long silence, le dossier sur les repérages a été relancé par les socialistes en décembre. Confrontée aussi bien à une proposition qu'à un projet de loi, la commission juridique va attendre l'avis du Conseil d'Etat avant d'opter pour une marche à suivre.



(rw) - Bien avant Pâques, délai de réflexion qu'avait souhaité le premier ministre, la commission juridique du parlement s'est repenchée sur le dossier épineux des écoutes téléphoniques. La raison en est essentiellement le dépôt d'une proposition de loi signée Alex Bodry, déposée mi-décembre.

Activisme tardif

Suite à l'affaire des repérages téléphoniques concernant le député Jeannot Krecké, Luc Frieden avait présenté à la commission parlementaire un premier avant-projet en mai 2001, mais l'avait retiré après avoir recueilli des avis négatifs de la part d'autorités judiciaires peu enclines à se voir réduire leur marge de manoeuvre en matière d'investigation.

"Papelard" - avec ce terme les représentants du POSL ont qualifié le deuxième avant-projet de loi que le ministre de la justice a présenté début décembre. Et sans plus attendre un gouvernement peu pressé en la matière, ils ont réagi en introduisant une proposition de loi Bodry. Cela n'est pas resté sans suites: Luc Frieden a promptement "officia-

lisé" sa proposition de texte en la déposant comme projet de loi. Le parlement est donc confronté maintenant à deux textes, dont le ministre cherche à minimiser, le député à accentuer les différences. Mercredi matin, Alex Bodry a mis en avant cinq divergences essentielles. Tandis que le gouvernement veut intégrer la nouvelle législation dans la loi sur les saisies et perquisitions, lui voudrait la ranger dans le domaine de la surveillance des télécommunications, en la qualifiant de version allégée de l'instrument des écoutes téléphoniques. Dans cet esprit, les incriminations lors desquelles les repérages téléphoniques peuvent être ordonnés seraient les mêmes que pour les écoutes, des applications exceptionnelles étant cependant possibles.

Le gouvernement quant à lui veut en permettre la mise en oeuvre pour toute incrimination dont la peine prévue dépasse un maximum de six mois d'emprisonnement. Le moyen d'investigation du repérage ne devrait, selon la proposition Bodry, être utilisé que dans des cas dûment motivés par le juge d'instruction, justifiant "le caractère nécessaire ou indispensable de la mesure". Alors que le gouvernement avait prévu un délai maximal de 24 mois pour informer les "victimes" de repérages téléphoniques, Alex Bodry souhaite réduire ce délai à 12 mois. Enfin, sur les données récoltées lors d'un repérage et qui s'avèrent sans importance, le texte du gouvernement reste muet. La proposition du député

socialiste prévoit dans ce cas la destruction des données.

Tous égaux?

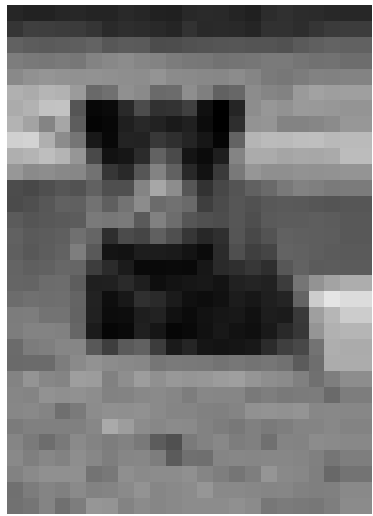
Les débats de mercredi se sont essentiellement limités à deux points. D'abord le contexte législatif de la nouvelle disposition: la plupart des député-es ont penché vers une inscription dans la section du code d'instruction criminelle qui traite les mesures spéciales de surveillance. De cette façon, on pourrait établir un parallélisme avec les écoutes téléphoniques, aussi bien au niveau des procédures que des peines ou des droits de recours.

C'est le parti libéral qui a soulevé le deuxième point qui a prêté à discussion: faudrait-il prévoir des exceptions en matière de personnes susceptibles d'être surveillées par repérage téléphonique? L'exemple des avocat-es illustre que pour certaines catégories de métiers, dans l'exercice desquels joue le secret professionnel, le repérage téléphonique pourrait être un acte encore plus grave qu'il ne l'est déjà en général. Cette question et tant d'autres ne seront cependant tranchées qu'après que le Conseil d'Etat aura émis son avis. Délai qui pourrait être utile aux associations de défense des droits fondamentaux pour s'exprimer - par exemple sur les moyens de contrôle de l'utilisation du repérage, qui jusqu'ici n'ont été évoqués que marginalement.

TREIBJAGD IM BAMBESCH

"Eine sanitäre Mission"

Warum eine Treibjagd im Bambësch veranstalten? Die Stadt Luxemburg und andere Organisatoren meinen, gute Gründe zu haben. Doch auch SkeptikerInnen und GegnerInnen haben ihre Argumente.



(RK) - Rede und Antwort wolle man stehen, eröffnete am Donnerstagmorgen Paul Helminger, Bürgermeister der Stadt Luxemburg, die Pressekonferenz zur Vorstellung der Treibjagd im "Bambësch". "Diese Jagd ist kein teurer Jux, wie gemunkelt wird", so der Bürgermeister. Umweltschöffe Jean-Paul Rippinger präzierte: "Was wir da machen, ist eine sanitäre Mission." Acht Herren aus Schöfferrat, Forstverwaltung, Veterinärinspektion und Polizei waren angetreten, um das umstrittene Vorhaben zu rechtfertigen.

Die Stadt sei von der Forstverwaltung angesprochen worden und habe angesichts der Argumente ihr Einverständnis gegeben, so Jean-Paul Rippinger. Ein aufwändiges Sicherheitsaufgebot soll mögliche Zwischenfälle verhindern: Morgens von neun bis halb zwölf ist die Rue de Kopstal für den Verkehr gesperrt, nachmittags zwischen halb zwei und viertel nach vier dann die Rue de Bridel. Fußgänger sollen Verständnis aufbringen und das Waldgebiet an dem Tag meiden, so die Bitte der Veranstalter.

Pulver gegen Pest

Die Gründe für den ganzen Aufwand: Da der Bambësch seit fast 30 Jahren nicht mehr bejagt

wurde, gebe es eine Überbevölkerung an Wildschweinen, die des öfteren Schäden verursachten, erklärte Jean-Paul Rippinger. Hinzu komme die Gefahr einer Ausbreitung der Schweinepest. Ady Krier von der Forstverwaltung, zuständig für "Chasse et Pêche", versicherte: "Wir wollen möglichst viele Schweine abschießen, aber waidgerecht - also keine Leitbachen oder Bachchen mit Jungen." Dem Argument, man könne den Bestand doch nach und nach reduzieren, hielt er entgegen, wildbiologisch sei eine Treibjagd dem Erlegen vom Ansitz vorzuziehen. Gefragt, ob die Treibjagd nicht gerade die Bestände vermische und so die Ansteckungsgefahr erhöhe, meinte Ady Krier, nach Abwägung der Vor- und Nachteile habe man sich zur Treibjagd entschieden. Auf Alternativen wie Impfungen oder das Einstellen der Fütterung angesprochen, versicherten die anwesenden Experten, das werde diskutiert, doch sei die Problematik kompliziert.

Gejagt werden sollen nur die Wildschweine und ein paar "Kontrollfüchse" - um sie auf den Fuchsbandwurm zu testen. Arthur Besch, Direktor der Veterinärinspektion, warnte auch davor, dass der Fuchsbestand zu hoch ist: "Sogar Hausvögel werden von Füchsen verputzt." Zur Zahl der zu erlegenden Füchse wollte sich Ady Krier nicht festlegen: "Wir haben die Jagd nicht so im Griff. Wenn morgens genug geschossen wurden, machen wir mittags zu."

Es handle sich nicht um eine mondäne Jagd, betonte Jean-Paul Rippinger. Unter den 60 Jägern sei kein Mitglied des städtischen Gemeinderates und über

die Hälfte seien Beamte. Daneben sind auch Mitglieder von Jäger- und Bauernverbänden eingeladen. Eine Liste der Teilnehmer an dieser "offiziellen Jagd" mochten die Veranstalter aber nicht herausgeben: Das gehe die JournalistInnen nichts an, befand Ady Krier. Jean-Paul Rippinger meinte, das könne nur mit dem Einverständnis der Betroffenen geschehen.

In einem Kommuniqué beklagten "Dëi Grëng", dass "eine fragwürdige Freizeitaktivität einer Minorität dem Recht der erholungsuchenden Bürger übergeordnet [wird]." Außerdem geben sie an, der Innenminister werde teilnehmen. Auf Nachfrage ließ der Betroffene wissen, er habe noch nicht über seine Teilnahme entschieden. Militante TiereschützerInnen prangern die "groß angelegte Hatz gegen wehrloses Leben" ebenfalls an und organisieren eine "Rencontre informative" am Samstag um 15 Uhr auf der Place d'Armes.

Einen Trost gibt es für alle, die gegen diese Jagd mobil gemacht haben: Sollte es sich um einen Versuch gehandelt haben, den Bambësch als Jagdrevier wiederzugewinnen, so wäre er fehlgeschlagen. Jean-Paul Rippinger: "Weder im nächsten Jahr noch später wird eine solche Jagd organisiert werden. Dies ist eine einmalige Aktion."